

## Daniel G. Hill: Recent Work

How to describe Daniel G. Hill's works, with their lucid but elusive play of perfect and imperfect, insubstantial geometric shapes? Drawings made tangible, sculptures, or projections that retain the memory of two-dimensional images? All of the above? None? However we answer these questions, there is no doubt that Hill's compelling constructions, carefully crafted of hard and soft materials, are about the history of their making. Yet the revelation of that history makes the works unstable and unpredictable. Scale shifts, as we contemplate Hill's constructions. We are first captured by large rhythms and then engaged by small details that announce how things have been assembled: knots, elegant screw-eyes and rings, clusters of interlocking hardware. We concentrate on the differences between matte cords and smooth PVC tubes or between sleek metal rings and the knots that engage them, mentally recapitulating both tactile experience and the action of the hand. Hill encourages us to draw connections between various shapes and implied forms, yet, at the same time, his works refuse to yield to logical analysis and, almost always, confound our expectations.

That Hill is fascinated by geometry and wordless visual relationships is evident. He is capable of making arcane mathematical calculations, yet his delicate constructions are arrived at intuitively. They are not three-dimensional visualizations of equations, although Hill says that he often discovers fairly clear internal relationships in the course of working out a structure. He also remains alert to the unexpected, adjusting the supporting points of wall-mounted pieces to create the outline of one perfect square among many "drawn" elements or to allow some components to thrust into space and enter into a complex three-dimensional conversation with less aggressive portions of the piece. Some works read as abstract distillations of ungraspable experience – like diagrams of Cubist-inflected perceptions. What is constant is Hill's choice of ordinary materials, often associated with the everyday and the vernacular, and his insistence on economical, uncomplicated construction methods that remain visible, if we look closely.

Hill has said that he believes the artist's role is to remind us of our capacity to wonder. His mysterious, deeply engaging works do just that.

Karen Wilkin

New York, February 2019

Karen Wilkin is the author of monographs on Stuart Davis, David Smith, Anthony Caro, Kenneth Noland, Helen Frankenthaler, Giorgio Morandi, Georges Braque, and Hans Hofmann, among others, and has organized exhibitions of their work internationally. The Contributing Editor for Art for the Hudson Review and a regular contributor to The New Criterion and the Wall Street Journal, she teaches in the New York Studio School's MFA program.

## A propos du travail récent de Daniel G. Hill

Comment décrire le travail de Daniel G. Hill, son jeu apparent mais équivoque de formes géométriques négligeables, parfaites et imparfaites à la fois ? Dessins devenus tangibles, sculptures ou projections qui conservent la mémoire d'images en deux dimensions ? Tout ce qui vient d'être énoncé ou rien de tout cela ? Peu importe nos réponses, il n'y a pas de doute que les structures fascinantes de Hill, soigneusement réalisées à partir de matériaux durs et mous traitent du développement de leur fabrication. Toutefois, la révélation de ce développement rend les œuvres instables et imprévisibles. L'échelle change au fur et à mesure que nous observons les structures de Hill. Nous percevons tout d'abord les grands rythmes puis nous sommes pris par les petits détails qui évoquent comment les choses ont été assemblées : nœuds, vis à œillet et anneaux élégants, grappes de matériel de fixation. Nous nous concentrons sur les différences entre les fils mats et les tubes en PVC lisses, ou les anneaux métalliques brillants et les nœuds qui les relient ; notre mental appréhende l'expérience tactile et l'action de la main. Hill nous incite à établir des relations entre différentes formes et les formes suggérées ; néanmoins ses œuvres refusent de se soumettre à une quelconque analyse logique et la plupart du temps elles trompent nos attentes.

La fascination de Hill pour la géométrie et des rapports visuels muets est manifeste. Il est capable de faire des calculs mathématiques obscurs, pourtant ses structures fragiles sont réalisées de manière intuitive. Il ne s'agit pas de visualisations tri-dimensionnelles d'équations, bien que Hill déclare qu'il découvre souvent des relations internes relativement évidentes quand il élabore une structure. Il est aussi attentif à l'imprévu, en réglant les points d'attache de pièces murales pour créer le contour d'un carré parfait parmi maints éléments « dessinés » ou permettre à certaines composantes de jaillir dans l'espace et d'entrer dans un dialogue tri-dimensionnel complexe avec des éléments moins apparents de la structure. Certaines œuvres apparaissent comme des émanations abstraites d'une expérience insaisissable, tels des diagrammes cubistes. Ce qui ne change pas chez Hill c'est sa prédilection pour des matériaux ordinaires, de l'ordre du quotidien et du vernaculaire, ainsi que son attachement à des méthodes de fabrication économiques et modestes qu'une observation attentive rend visible.

Hill a déclaré qu'à son avis, le rôle de l'artiste était de nous rappeler notre capacité d'émerveillement. Ses œuvres mystérieuses et attachantes remplissent justement cette fonction.

Karen Wilkin  
New York, Février 2019

Traduction Gwenolee Zürcher

Karen Wilkin est l'auteur de monographies sur Stuart Davis, David Smith, Anthony Caro, Kenneth Noland, Helen Frankenthaler, Giorgio Morandi, Georges Braque et Hans Hofmann entre autres, elle a organisé des expositions de leurs oeuvres dans le monde entier. Karen Wilkin est rédactrice (Rubrique Art) de Hudson Review, elle écrit aussi régulièrement pour The New Criterion et le Wall Street Journal. Elle enseigne dans le cadre du MFA Program de la New York Studio School.